MICHEL FÉDOU

L'historien Socrate et la controverse origéniste du IVe siècle

La controverse « origéniste » qui éclata dans les dernières années du IVe siècle a été le plus souvent interprétée, à l'époque moderne, à partir des jugements formulés d'un côté par Épiphane ou Jérôme et, de l'autre, par Rufin. Ces jugements étaient certes opposés : très sévères vis-à-vis d'Origène dans les deux premiers cas, et, dans le troisième, pleinement favorables au maître alexandrin. Ils avaient néanmoins en commun de placer Origène au centre du débat : c'est de lui qu'il s'agissait dans la controverse, soit qu'il y eût à pourfendre en lui le père de l'arianisme et de bien d'autres hérésies, soit qu'il y eût au contraire à le défendre contre de telles accusations. Deux études majeures ont cependant permis, dans les décennies récentes, de jeter sur la question un éclairage nouveau : d'abord l'étude d'Antoine Guillaumont, montrant que l'origénisme combattu à la fin du IVe siècle ne reflétait pas d'abord les thèses d'Origène mais ressemblait plutôt aux thèses d'Évagre dans ses *Kephalaia gnostica*[1] ; ensuite l'étude d'Élisabeth Clark, établissant que la controverse

1. Voir A. Guillaumont, *Les « Kephalaia gnostica » d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens*, Paris, Seuil, 1962, p. 119-120 ; cependant, observe l'auteur, Évagre n'est pas seulement un témoin mais sans doute aussi, pour une part, un « produit » de l'origénisme ; son œuvre « est venue trop tard pour qu'on puisse estimer qu'elle ait joué un rôle important dans la formation de cet origénisme tel qu'il fut condamné » (p. 123).

s'éclairait fondamentalement par des divergences sur la place des images de Dieu dans la prière (cela dans le contexte d'une Égypte où les représentations païennes de la Divinité étaient peu à peu éliminées par le pouvoir chrétien)[1]. L'exposé qui va suivre prendra acte de ces deux études fondamentales mais voudrait, sur cette base, préciser et évaluer la version que l'historien Socrate a lui-même donnée de la controverse origéniste.

Rappelons d'abord, dans ses grandes lignes, le récit des événements tels qu'ils sont rapportés au livre VI de l'*Histoire ecclésiastique*. On agitait en Égypte la question : Dieu est-il corporel et a-t-il une figure humaine, ou est-il incorporel ? La première position était tenue, écrit Socrate, par « un grand nombre de moines naïfs ». Cette dernière formule est déjà révélatrice : elle nous renseigne d'emblée sur le choix de l'historien, entièrement acquis à la seconde position selon laquelle Dieu n'a ni corps ni figure. On apprendra plus loin que la première position était attribuée à des moines dits « anthropomorphites », la seconde à des moines dits « origénistes ». Or Socrate explique que Théophile, patriarche d'Alexandrie, était d'abord partisan de l'incorporéité de Dieu. Des moines vinrent alors à Alexandrie et menacèrent de le faire mourir pour cause d'impiété ; mais Théophile, écrit Socrate, « s'avisa d'une ruse pour échapper à la mort qui le menaçait ». Il alla au-devant des moines et leur dit : « Je vous ai vus comme la face de Dieu. » Cette parole les ayant un peu modérés, ils dirent à Théophile : « Si tu déclares avec raison que le visage de Dieu est semblable au nôtre, condamne les livres d'Origène d'où certains tirent des arguments pour réfuter notre opinion ; mais si tu n'agis pas ainsi, attends-toi à subir de notre part le sort des impies et des ennemis de Dieu. » Et l'évêque répondit : « Je ferai ce qui vous paraît bon. Car quant à moi je déteste les livres d'Origène, et je blâme ceux qui les

1. Voir E. Clark, *The Origenist Controversy. The Cultural Construction of an Early Christian Debate*, Princeton University Press, 1992, p. 43 sq. La controverse s'éclairait aussi, pour cet auteur, par les récents débats entre les ariens et les Pères cappadociens sur le langage à tenir au sujet de Dieu.